



GUILLAUME KRÉZIAK

PDG de Pfeiffer Vacuum France
Nouveau président de
la Fondation USMB



LA FONDATION USMB : UN ÉCOSYSTÈME OUVERT, SOUCIEUX D'ACCUEILLIR DE NOUVEAUX ACTEURS

Guillaume Kréziak, 57 ans, marié et père de deux filles, vient de prendre la présidence de la Fondation USMB. Cet ingénieur, doublement diplômé de l'Institut national polytechnique de Grenoble, qui a passé les premières années de sa vie à Proméry, près d'Annecy, nourrit de nombreux projets pour cette entité.

Un mot tout d'abord sur votre parcours professionnel...

J'ai débuté ma carrière au début des années 90 chez Pechiney aux États-Unis, puis j'ai exercé différents postes au sein de ce groupe pendant une dizaine d'années. J'ai ensuite rejoint Linde Group, spécialisé dans les domaines du gaz et de l'ingénierie, comme directeur industriel et opérations France, puis COO d'un business unit qui couvrait six pays. J'étais basé à Lyon.

J'ai commencé à avoir une appétence pour les changements sociaux et environnementaux ; j'ai besoin de sens pour travailler. Ma route a alors croisé celle d'Éric Taberlet, PDG de Pfeiffer Vacuum France (*) et la connexion s'est rapidement établie entre nous. J'ai intégré l'entreprise en 2017 comme vice-président produits et technologie, à Annecy. En 2019, j'ai pris la présidence de la filiale américaine du groupe, puis je suis revenu à Annecy en juillet 2021 comme PDG de la filiale française. C'est là que se trouve le siège de cette dernière qui emploie actuellement environ 1 000 salariés et réalise 310 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Vous avez, dès votre arrivée à Annecy en 2017, commencé à vous impliquer dans la Fondation USMB. Pourquoi ?

J'ai tout d'abord trouvé à Annecy un écosystème riche, dynamique qui fonctionne bien et qui a conscience de l'urgence des enjeux climatiques et sociaux. Ici, nous avons peut-être la chance d'avoir ce que j'appellerais "la taille idéale".

Avant de partir aux USA, je me suis effectivement impliqué dans la Fondation, dont Pfeiffer Vacuum est membre fondateur. Je me suis reconnu dans ses valeurs et dans sa vision, illustrée par son slogan : "Osons un futur de possibilités". Ces mots me parlent : il y a l'idée de challenge avec "osons", de demain avec "futur" et d'agir pour ne pas subir les choses avec "possibilités".

La Fondation est là pour réussir des transitions innovantes au service de ses trois acteurs parties prenantes que sont l'université, les territoires et les entreprises. Je suis très fier et flatté que l'on m'ait proposé la présidence de cette entité dirigée par Cécile Déchand, une femme particulièrement clairvoyante et à l'écoute, qui sait où elle doit aller et avec qui j'ai beaucoup de plaisir à travailler.

Quelles sont vos priorités dans cette nouvelle mission ?

Plusieurs axes me passionnent.

C'est le cas des chaires. Ces programmes scientifiques d'excellence, qui servent à produire de la connaissance, de l'innovation et du progrès social, représentent des éléments ambitieux et structurants pour l'avenir. Ils sont là pour faire avancer les choses et devenir des tremplins pour la suite. Il nous tient à cœur, avec l'équipe de la Fondation, de travailler sur leur prolongement. Nous sommes par ailleurs en train d'œuvrer à la préfiguration d'une chaire sur la santé mentale, première cause de dépenses maladies en France, sur lequel existe un déficit de mesure, de prévention. Un sujet qui concerne aussi bien les entreprises que le territoire ou l'Université.

Le futur de la Fondation est un autre axe. Nous réfléchissons actuellement à une notion de fondation "abritante" qui pourrait accueillir des structures similaires, œuvrant sur des sujets en lien avec nos axes stratégiques : la transition organisationnelle, environnementale, sociétale et territoriale. C'est important pour nous, car cela permettrait de nous enrichir en termes d'innovations et d'intelligence collective.

Vous souhaitez également contribuer à la notoriété de l'Université Savoie Mont Blanc, mais aussi à une implication plus grande des entreprises du territoire dans la Fondation.

On a une très belle université, riche de la grande diversité de ses 19 laboratoires et de leurs champs d'intervention, que peu d'établissements d'enseignement supérieur similaires couvrent. Or cette dimension est méconnue. Nous souhaitons la promouvoir.

J'aimerais aussi que les entreprises s'impliquent davantage dans la Fondation. Celle-ci porte beaucoup de projets, la grande majorité émane des laboratoires ou des chercheurs. Je suis un industriel et souhaiterais que mes homologues soient force de proposition.

La Fondation est une entité extraordinaire, un écosystème ouvert, soucieux d'accueillir d'autres acteurs. Je crois beaucoup à la diversité et à la richesse qu'elle crée et j'aimerais que la Fondation devienne encore plus riche dans sa diversité.

Cette ouverture se traduit aussi par l'organisation de plusieurs événements, dont le Hub'Innov. Ce moment créatif, qui favorise le dialogue, le partage des connaissances issues de la recherche et du terrain, l'émergence d'idées et de projets, fera d'ailleurs son retour en juin 2023.

Nous proposons en effet un certain nombre d'événements où nous convions différents partenaires. Nous allons organiser un nouveau Hub'Innov en juin 2023, probablement autour du thème "Il était une fois la crise".

Je suis partisan du concept anti-fragilité. Le monde va être de plus en plus imprédictible, porté par le changement climatique. Il faut réussir à développer de l'énergie positive dans des environnements changeants, à transformer cette crise en quelque chose de constructif.

** Pfeiffer Vacuum SAS (ex-Adixen) est la filiale française du groupe allemand Pfeiffer Vacuum Technology AG, n°2 mondial sur les marchés du vide. Basée à Annecy, elle est spécialisée dans la conception, la fabrication et la commercialisation de pompes à vide, détecteurs de fuite, pompes turbomoléculaires, systèmes de contrôle de l'étanchéité... destinés à des marchés en forte croissance comme l'informatique, la téléphonie mobile, la recherche, le médical...*